

JOURNAL D'UN TEMOIN **DEPUIS LA BELGIQUE**

(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, mercredi 29 juillet (1914)

Les gens se sont levés tôt, désirant savoir ce qu'il se passe. Le sentiment d'alarme croît. L'inquiétude menace de se transformer en angoisse mais, de temps à autres, on pousse un soupir de soulagement en apprenant qu'ont lieu des médiations qui peuvent se révéler efficaces et empêcher le premier acte d'hostilité, mais on retombe aussitôt dans l'agitation à la suite d'autres nouvelles qui réduisent à néant l'effet de la précédente. Il semble indubitable que les hostilités ont déjà été déclarées entre l'Autriche et la Serbie, après le rejet de la médiation franco-russe et la déclaration de guerre dont on a pris connaissance

hier soir ; et l'on voit que, si la Bourse fonctionnait, on assisterait à un effondrement des valeurs, à une véritable catastrophe, car tout le monde s'empresserait de retirer son épargne des banques. L'or est passé d'une prime de six pour mille à six pour cent. En certains endroits, comme à Charleroi, les gens se précipitent pour échanger les billets contre de l'argent liquide et quelques opportunistes profitent de la naïveté d'autrui pour acheter les billets de vingt francs à dix-huit et même dix-sept en monnaie d'argent.

Les plages qui, en été, se transforment presque exclusivement en colonies allemandes, présentent chaque jour moins d'animation. Hier, rien qu'à Ostende, on a émis pour plus de 15.000 francs de billets de retour pour l'Allemagne. Les réservistes allemands, parmi lesquels beaucoup de professeurs, sont retournés ou retournent au pays. On apprend qu'il y a des mouvements de forces françaises et

allemandes à leurs frontières respectives. Les conscrits belges rejoignent leurs régiments et constituent déjà, en comptant les officiers et les volontaires, une armée de 100.000 hommes. A partir de demain à la première heure, le service des forts de Liège et de Namur, incluant la surveillance, aura lieu comme en temps de guerre. On a miné tous les ponts qui peuvent servir au passage de troupes étrangères, ainsi que les tunnels et les voies de chemins de fer internationaux. Toutes ces nouvelles, ainsi que le passage des soldats gagnant leurs casernes respectives, font monter l'agitation en flèche, mais elle est plutôt intérieure et ne s'exteriorise pas sous forme de cris ou de gestes, comme ce serait le cas dans n'importe quelle ville méridionale. Cependant, l'irritation contre l'Allemagne s'accroît et nombreux sont ceux qui la rendent exclusivement responsable de ce qui est en

train de se passer. Il est certain que les Allemands ne dissimulent pas leur satisfaction, même quand il s'agit des plus tranquilles et de ceux à l'humeur la plus égale. On a entendu dire par un membre de milieux commerciaux, qui était connu pour ses idées francophiles, commentant l'imminence de la guerre :

- *Je le regrette pour la pauvre France !*

C'est une compassion injurieuse et peut-être un peu prématurée ... Mais je consigne le fait parce qu'il révèle l'état d'esprit d'un peuple tout entier. De la même façon, on criait autrefois en France: « *A Berlin, à Berlin !* »

Ce soir, a eu lieu au Cirque Royal le grand meeting pour la paix qu'a organisé le parti socialiste et auquel ont participé quelques groupes libéraux. Ce fut une superbe réunion et le vaste local fut envahi par quelque cinq mille personnes, pressées comme des sardines. L'élément saillant fut le discours de

Jaurès, venu *ex profeso* de France. Je transcris quelques-unes de ses phrases les plus mémorables (N.d.T.) :

" *On dirait que les diplomates ont juré d'affoler les peuples. On négocie à présent : il paraît que l'Autriche n'arrachera aucun morceau de chair du corps de la Serbie ; il paraît qu'elle se contentera de prendre à la Serbie un peu de son sang.*

" *Mais à quelle épreuve on soumet l'Europe ! Quand vingt siècles de christianisme ont passé sur les peuples, quand depuis cent ans ont triomphé les principes des Droits de l'homme, est-il possible que des millions d'hommes puissent, sans savoir pourquoi, sans que les dirigeants le sachent, s'entre-déchirer sans se hair ? Parce que, si nous pouvions lire dans le cerveau de ces dirigeants, nous verrions qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, qu'ils ne savent pas où ils vont, qu'ils n'évaluent même pas les conséquences*

de leurs actes.

" Ce qui me navre le plus, c'est l'inintelligence de la diplomatie. Regardez les diplomates de l'Autriche-Hongrie, ils viennent d'accomplir un chef d'œuvre : ils ont obscurci toutes les responsabilités autres que la leur. Quelles qu'aient été les folies des autres dirigeants, au Maroc, en Tripolitaine, dans les Balkans, par la brutalité de sa note, avec son mélange de violence et de jésuitisme, la diplomatie d'Autriche-Hongrie semble avoir voulu passer au premier plan ...

" Et l'Allemagne ? (...) Si elle a connu la note austro-hongroise, elle est inexcusable d'avoir pardonné pareille démarche. Et si l'Allemagne officielle n'a pas connu la note autrichienne, que devient la prétendue sagesse gouvernementale et que signifie la Triple Alliance ? Quoi ! Vous avez un contrat qui vous lie et qui vous entraîne à la guerre, et vous ne savez pas ce qui va vous y entraîner ! Quel peuple, je me demande,

quel peuple a jamais donné un tel exemple d'anarchie?

" Si l'on pouvait lire dans le cœur des gouvernants, on pourrait y voir si vraiment ils sont contents de ce qu'ils ont fait. Ils voudraient être grands : ils mènent les peuples au bord de l'abîme : mais au dernier moment, ils hésitent ; le cheval d'Attila effarouche encore mais il trébuche ! ... Cette hésitation des dirigeants, il faut que nous la mettions à profit pour organiser la paix !

" Nous, socialistes français, notre devoir est simple. Nous n'avons pas à imposer à notre gouvernement une politique de paix. Il la pratique. Moi qui n'ai jamais hésité à assumer sur ma tête la haine de nos chauvins, par ma volonté obstinée, et qui ne faillira jamais, de rapprochement franco-allemand ; moi (...) j'ai le droit de dire (...) que le gouvernement français veut la paix et travaille au maintien de la paix.

" Le gouvernement français est le meilleur allié de paix de cet admirable gouvernement anglais qui a pris

l'initiative de la conciliation. Et il donne à la Russie des conseils de prudence et de patience.

" Quant à nous, c'est notre devoir d'insister pour qu'il parle avec force à la Russie de façon qu'elle s'abstienne. Mais si, par malheur, la Russie n'en tenait pas compte, notre devoir est de dire : « Nous ne connaissons pas les traités secrets, nous ne connaissons qu'un traité : celui qui nous lie à la race humaine !

" Voilà notre devoir et, en l'exprimant, nous nous sommes trouvés d'accord avec les camarades d'Allemagne qui demandent à leur gouvernement de faire que l'Autriche modère ses actes. Et il se peut que la dépêche dont je vous parlais tantôt provienne en partie de cette volonté des prolétaires allemands.

" Fût-on le maître aveugle, on ne peut aller contre la volonté de quatre millions de consciences éclairées.

" Voilà ce qui nous permet de dire qu'il y a déjà une diplomatie socialiste, qui s'avère au grand jour et

qui ne s'exerce pas pour brouiller les hommes ni perturber les consciences.

" Nous avons entendu nos chauvins dire maintes fois :

- Ah ! comme nous serions tranquilles si nous pouvions avoir en France des socialistes à la mode allemande, modérés et calmes !

Eh bien, hier, les socialistes à la mode française s'exteriorisèrent à Berlin et, au nombre de cent mille, manifestèrent. Nous enverrons des socialistes français en Allemagne, où on les réclame, et les Allemands nous enverront les leurs, puisque les chauvins français les réclament.

" Si dans l'entraînement mécanique et dans l'ivresse des premiers combats, nos maîtres réussissent à entraîner les masses, (...) à mesure que le typhus achèverait l'oeuvre des obus, à mesure que la mort et la misère frapperaient, les hommes dégrisés se

tourneraient vers les dirigeants allemands, français, russes, italiens, et leur demanderaient : quelle raison nous donnez-vous de tous ces cadavres ? Et alors, la Révolution déchaînée leur dirait :

"- Va-t-en, et demande pardon à Dieu et aux hommes !

" Mais si (...) l'orage ne crève pas sur nous, alors j'espère que les peuples n'oublieront pas et qu'ils diront:

- "Il faut empêcher que le spectre ne sorte de son tombeau tous les six mois pour nous épouvanter !

" Hommes, humains de tous les pays, voilà l'œuvre de paix et de justice que nous devons accomplir !"

J'ai fait prendre la reproduction en sténographie de ce magnifique discours mais je ne pourrai disposer de sa transcription au net que demain. Je crois néanmoins que l'extrait supra suffira.

Jaurès fut acclamé. La manifestation gagna la rue. Il était onze heures du soir. Beaucoup d'ouvriers, fatigués et affamés étaient à la porte du Cirque Royal depuis 18 heures et il était près de minuit ; ils se retirèrent chez eux. Mais une colonne se forma, grossie par ceux qui étaient restés dans la rue, faute de place, et elle parcourut les boulevards, se dissolvant sur la Grand' Place. Ils étaient plusieurs milliers. Mais une manifestation, quelle qu'elle soit, en faveur de la paix, où qu'elle se déroule – quand il s'agit d'une ville à forte densité de population –, devrait se chiffrer non en unités, non en dizaines mais bien en centaines de milliers de participants..

Alors, nous verrons ce que nous réservera "*demain*" ; assurément rien de bon.

C'est ainsi que je dois apporter une triste modification à l'annonce selon laquelle ce n'est pas encore terminé et dire : "*Malheureusement*", demain cela continuera.

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *Desde Bélgica. Diario de un testigo* (1) », in **LA NACION** ; 08-10/09/1914.

N.d.T. : **Le Soir** du 31 juillet 1914 rend compte de l' « *Imposante manifestation socialiste contre la guerre à Bruxelles* » (<http://blog.lesoir.be/jour-apres-jour/2012/01/13/juillet-1914-jean-jaures-a-bruxelles/>)

Autre source : <http://dormirajamais.org/jaures-1/>